
DANSEREAU, Bernard. *L'avènement de la linotype: le cas de Montréal à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, VLB Éditeur, 1992. 150 p.

L'ouvrage de Bernard Dansereau illustre bien le développement de l'industrie typographique au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. D'un artisanat séculaire qu'elle était encore vers 1850, l'imprimerie est devenue en un demi-siècle une industrie active et fortement mécanisée. En étudiant l'aspect technologique de l'histoire de la presse, l'auteur nous offre non seulement une monographie très intéressante sur l'imprimé mais il nous révèle aussi tout un chapitre de la révolution industrielle et son impact sur le secteur névralgique de la culture populaire et de la lecture.

Le livre se présente en deux parties. La première nous explique la mécanique de la linotype et nous raconte ses débuts. On oublie souvent cette dimension technique de l'imprimerie qui est pourtant fondamentale pour comprendre l'évolution de ce moyen de communication sociale.

La linotype apparaît d'abord à New York et à Chicago où la presse occupe déjà en 1880 une place très importante. Les effets ne tardent pas à se manifester: les tirages augmentent en même temps que la rapidité de production, la fiabilité du texte et l'efficacité de la réalisation du journal, critères qui demeurent encore ceux du journalisme moderne. L'antique atelier devient une salle de plus en plus grande pour accueillir les nouvelles machines.

L'impact est ressenti dans tous les secteurs connexes: le papier, l'encre, la fonte et l'acier. Mais c'est surtout la typographie qui est transformée, le typographe manuel composait encore ligne à ligne les galées d'imprimerie comme cela se faisait depuis le XV^e siècle. L'opérateur de la linotype travaille sur un clavier. L'appareil fond du plomb sur les «lignes-blocs» (d'où le nom «line of types» devenu en français «linotype»). En pesant sur une touche du clavier, le linotypiste libère une matrice qui se reproduit sur une ligne de métal en fusion. L'appareil remplace ensuite le caractère-matrice et la ligne, ainsi compo-

sée, peut ultimement être refondue et réutilisée indéfiniment.

Cette machine à la fois simple et complexe est le résultat de plusieurs découvertes et inventions dont l'auteur nous brosse un portrait. La linotype apparaît d'abord à New York en 1886 et, en quelques années, elle va conquérir le monde. Son coût est élevé pour l'époque (3 000\$) mais les entreprises s'organisent. À Montréal, c'est le *Witness* qui, en 1891, est le premier journal linotypé suivi du *Herald*, et de *La Presse*, en 1894. L'auteur explique bien le réseau de transactions et les alliances qu'a provoquées l'arrivée de la lino, il présente aussi les nouveaux appareils qui sont venus rapidement la concurrencer et le développement d'une industrie canadienne de fabrication de machines à composer.

Dans une seconde partie, l'auteur examine l'impact des nouveaux appareils sur le travail et la production des entreprises de presse. Le changement technologique devient vite un défi pour les directions de journaux avides de conquérir de nouveaux marchés et d'étendre le règne de la publicité. De leur côté, les typographes veulent conserver les avantages qu'il ont acquis grâce à une solide organisation syndicale. Ils tiennent donc à superviser et à contrôler les changements technologiques.

La lino va, en effet, provoquer une réorganisation des tâches, une spécialisation et une hiérarchisation du travail. Dans chaque journal, l'arrivée de la linotype a fait l'objet de négociations et souvent de conflits de travail. L'auteur présente ces événements en regard des autres changements qui surviennent à la même époque et qui modifient également la vie du journal; on pense à la photogravure, au télégraphe et au téléphone.

En étudiant les aspects techniques, économiques et sociaux de l'arrivée de la linotype, l'auteur présente un dossier très valable d'un changement technologique majeur dans le monde de l'imprimé du XIX^e siècle.

Agrémenté de gravures, d'illustrations et de tableaux, ce livre de Bernard Dansereau est une contribution impor-

tante à nos connaissances sur l'évolution de l'imprimerie. Il illustre bien à quel point l'étude de l'imprimé rejoint de multiples facettes de la vie collective dont l'économie et le travail. Il suscite aussi une réflexion sur notre fin de siècle également bousculée par les transformations des techniques de reproduction et de diffusion de l'écrit.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

Archives nationales du Québec. Guide. Archives d'origine privée conservées au Centre d'archives de l'Outaouais. Québec, A.N.Q., 1992. 78 p. et Archives d'origine privée conservées au Centre d'archives de la Côte-Nord. Québec, A.N.Q., 1992. 31 p.

Les Archives nationales du Québec poursuivent la publication de leur série de guides des fonds d'archives privés de leurs centres régionaux. En 1992, deux nouveaux guides sont parus, celui de l'Outaouais et celui de la Côte-Nord.

Il est heureux que les ANQ conservent une parfaite uniformité dans la présentation de ces guides. C'est un avantage pour le chercheur appelé à les utiliser. On y retrouve toujours un bref historique des ANQ et du Centre d'archives concerné, une présentation de la classification utilisée et des renseignements généraux tels les règlements de consultation, les demandes de renseignements, les services de bibliothèque et de Prêt entre bibliothèques (PEB). Il manque cependant à ces renseignements généraux, l'adresse du Centre, son numéro de téléphone ainsi que ses heures d'ouverture.

Le guide donne ensuite une liste alphabétique des fonds suivie de la fiche signalétique de chacun d'eux. Ici, tous les renseignements nécessaires sont fournis: période couverte, composition, ampleur, notice biographique ou historique, langue, portée et contenu du fonds. La notice indique également les restrictions de consultation lorsqu'il y en a, et signale aussi l'existence éventuelle d'un instrument de recherche ou d'un inventaire plus détaillé.

Le guide fournit en outre un index onomastique et un index thématique.

Le Centre de l'Outaouais, avec un inventaire de 179 fonds, contient des collections documentaires, audio-visuelles et iconographiques fort riches pour l'histoire régionale. Citons à titre d'exemple, le fonds de la famille Wright dont les membres ont ouvert la région à l'économie du bois au XIX^e siècle, le fonds de l'imprimerie Gauvin qui rassemble 75 ans d'imprimerie locale et d'autres comme ceux des sociétés d'histoire, des ligues, des associations et des personnages politiques. Notons que plusieurs fonds de troupes de théâtre permettent de retracer aussi des aspects de la vie culturelle.

Le Centre d'archives de la Côte-Nord ne commence que sa deuxième décennie puisqu'il n'a été ouvert qu'en 1981. Son mandat s'étend sur un vaste territoire et il tente d'appuyer les organismes publics dans leur programme de gestion de documents. Avec une cinquantaine de fonds privés, le Centre de la Côte-Nord demeure le meilleur outil de recherche sur cette région.

On y retrouve, entre autres, une collection de photos, de textes et de plans sur l'île d'Anticosti et sur la famille Menier, des fonds sur les organisations syndicales, religieuses et culturelles, sur les compagnies minières, les tribus amérindiennes et sur les loisirs de chasse et de pêche qui ont contribué au développement économique de la région.

Avec ces deux nouveaux guides d'archives, les ANQ maintiennent le cap sur la production d'instruments de qualité pour la mise en valeur de leurs collections. La série complète de ces guides est essentielle dans la collection de référence de la plupart des bibliothèques. C'est un outil de recherche facile à utiliser qui permet un accès à une riche et abondante documentation québécoise.

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale.

MULLER, Joëlle. *Les logithèques*. Paris, Cercle de la librairie, 1991. 154 p.

L'introduction de logithèques dans les bibliothèques est récente et constitue

un pas de plus vers la transformation de ces dernières en médiathèques. Le guide de Madame Muller décrit l'état des lieux des logithèques dans les bibliothèques publiques, les types de logiciels, les caractéristiques des ordinateurs et aborde ensuite la création et le fonctionnement d'une logithèque.

Le profil général de l'utilisateur des logithèques en France est de sexe masculin et il a entre 21 et 40 ans. Les divers usages des logiciels sont liés à des choix pour ce qui est du matériel, du logiciel, de la politique d'utilisation et du public visé. La plupart des logithèques de consultation sur place possèdent un fonds de logiciels utilitaires et éducatifs. Le fonds des logithèques ouvertes au prêt est constitué pour l'essentiel de logiciels de jeux, de logiciels utilitaires appartenant au domaine public et de logiciels éducatifs.

La description de l'état des lieux dans les bibliothèques publiques françaises démontre trois types d'utilisation: les logithèques de prêt, les logithèques à fonctionnement mixte (prêt et consultation), et les logithèques de consultation.

Les divers types de logiciels utilisés dans les logithèques peuvent être répertoriés dans quatre grandes catégories: les logiciels d'application professionnelle, les jeux, les didacticiels et les utilitaires de programmation.

Les différentes composantes de l'ordinateur et de ses périphériques sont regroupées en éléments d'entrée, de stockage, de traitement et de sortie de données. De la souris jusqu'aux imprimantes en passant par les microprocesseurs, on nous explique les fonctions et les modes d'utilisation de tout l'environnement informatisé.

Comment faire le bon choix d'un ordinateur selon ses propres besoins? Les capacités de chacun des divers types d'ordinateurs sont expliquées simplement. Quel concept d'aménagement ergonomique est le plus approprié à la logithèque que l'on veut constituer? De quel type de mobilier doit-on s'équiper? On parvient à situer assez clairement le lecteur au sujet de toutes ces interroga-

tions et on suggère même quelques petits croquis pour permettre à chacun de faire fabriquer son propre mobilier.

Quelles sont les sources d'information sur les logiciels? Annuaire, catalogues, bases de données et périodiques sont les meilleurs outils pour faire l'évaluation de ce type de bien culturel. Une liste fort détaillée de toutes ces sources est proposée dans le but de faciliter des choix éclairés.

L'installation, le traitement et le catalogage des logiciels: des conseils pratiques et une méthodologie éprouvée permettront aux personnes intéressées d'épargner énormément de temps.

Les fonctions du bibliothécaire subissent une évolution phénoménale avec l'arrivée des nouvelles techniques. Le bibliothécaire, s'il veut diriger une logithèque, doit obligatoirement prendre une formation complémentaire sous forme de stage d'initiation à la micro-informatique et au système d'exploitation MS-DOS pour être en mesure d'assurer un service de qualité.

Nous sommes désormais dans un monde de communication rapide et multimédia. Les logithèques viennent compléter la riche panoplie de services déjà offerts par les bibliothèques. L'expérience des médiathèques démontrent un réel engouement du public pour les nouveaux supports de biens culturels.

Ce manuel a dressé un premier panorama des questions posées par ce type d'équipement. Il a proposé quelques solutions et des pistes pour les professionnels de l'information. Il faut toutefois garder à l'esprit que nous sommes, au Québec, dans un contexte nord-américain et qu'au niveau des tendances d'utilisation des divers équipements et logiciels, il y a des différences significatives entre l'Europe et l'Amérique. *Les logithèques* de Joëlle Muller est un ouvrage de base pour toute bibliothèque qui désire dispenser les services d'une logithèque à sa population. Il est fort bien documenté et éclaire le processus complexe du développement d'un tel service.

Louis Frémont

Bibliothèque de Québec